

# LE PETIT VERDUN

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.268 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 23 FÉVRIER 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 17 fr. Un An 30 fr.  
et Basses-Alpes 5 fr. 17 fr. 30 fr.  
Autres départements et l'Algérie 5 fr. 17 fr. 30 fr.  
Étranger (Union postale) 6 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## ANNONCES

Annonces Anglaises, à la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 0.50  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues.  
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## La résistance française

Tandis que la bataille de Verdun se poursuit, dans le plus effroyable fracas de mitraille que l'histoire ait encore connu, la France entière frémit d'ardente admiration pour l'héroïsme incomparable de ses soldats. Le plus noble orgueil patriotique se mêle dans son dme virile aux angoisses qui l'étreignent et aux deuils dont elle éprouve déjà la douleur poignante. Et c'est l'orgueil qui parle le plus haut pour la gloire de notre chère patrie.

Tout le monde s'accorde pour constater que jamais attaques ne furent plus redoutables que celles auxquelles nos troupes ont eu à faire face dans la région nord de Verdun et en Woëvre. Jamais choc ne fut plus rude que celui que nos vaillants poilus ont eu à supporter. Les Boches avaient l'engagement et savaient préparé cette formidable offensive. Ils avaient accumulé un énorme matériel d'artillerie. Ils avaient réalisé des provisions de munitions en quantité fantastique. Ils avaient massé plus de 300.000 hommes, parmi lesquels les meilleurs soldats de l'Allemagne, ou plutôt de la Prusse, ces hommes des régiments brandebourgeois dont le honneur est si fier. Et Guillaume II s'était dérangé lui-même pour aller présider aux opérations, comptant donner ainsi plus de cœur au ventre à ses troupes. Aucune précaution n'avait été négligée, aucun effort n'avait été épargné. Tout ce gigantesque de forces militaires devait s'abattre sur nos lignes pour les briser, pour les percer, pour tout écraser de ce qui faisait obstacle à la ruée des hordes tonnantes. Toute résistance devait être impossible. Mais les Boches doivent se rendre compte à présent que rien n'est impossible à la résistance française.

Les quelques progrès locaux réalisés par les assaillants, progrès hors de proportion avec les terribles sacrifices dont ils ont dû les payer, ont été loin de répondre à leurs calculs et à leurs espérances. Les soldats français que les Boches devaient si facilement abattre grâce à leur supériorité numérique et au tonnerre de leur artillerie ont magnifiquement tenu. Ils ont fait face hardiment à l'assaut furieux. Ils se sont battus et ils continuent de se battre comme des lions. En vérité, quel hommage pourrait jamais s'élever à la hauteur d'un si éclatant héroïsme ?

Une phrase du communiqué qui nous arrive au moment où nous écrivons ces lignes dit à propos des tentatives faites par les Boches pour enlever le village de Douaumont : « Leurs efforts se sont brisés contre la résistance de nos troupes que les assauts les plus furieux n'ont pu ébranler ». Cette constatation pourrait être renouvelée depuis quelques jours à propos de la plupart des faits d'armes de cette offensive d'une importance et d'une violence sans précédent. Il arrive parfois que nos admirables soldats effectuent un mouvement de repli stratégique. Et alors l'ennemi se hâte de crier victoire. Mais les nôtres ne tardent pas à revenir pour jeter sur les Boches avec tout l'irrésistible élan de cette furia française que les lenteurs et les fatigues de la guerre des tranchées n'ont pas réussi à éteindre. Notre résistance s'obstine infatigablement. Elle se dresse contre la ruse ennemie comme un insurmontable obstacle.

On ne peut encore préciser ce qui résultera finalement de cette grande mêlée, tout à la fois terrible et splendide, qui entrera dans l'histoire sous le nom de bataille de Verdun. Mais une première conclusion que nous pouvons tirer d'ores et déjà des événements dont on nous a fait le récit, c'est que la résistance française vient de s'affirmer une fois de plus à l'épreuve comme une saine protection de la Patrie et comme une garantie certaine de victoire pour l'avenir. Gloire aux vaillants soldats de France à qui nous devons la haute fierté patriotique et le puissant réconfort d'un tel résultat !

CAMILLE FERDY.

tenir le fort dans les mains des Allemands. Si nous n'arrivons pas à les entourer complètement, ils pourront battre en retraite. Si, au contraire, nos braves réussissent à fermer le cercle, ils seront faits prisonniers ou seront exterminés.

## Le « coup » du bois des Caures

Au nord de Verdun, rapporte le Journal, un peu au-dessus de Beaumont, se trouve le bois des Caures et c'est un point qui était très visé par les Allemands, aussi prit-on toutes les mesures pour le recevoir là le mieux possible. Pendant que sur le front du bois nous nous battons, les Allemands ont tenté de nous enlever le bois des Caures qui s'élevait de plus en plus pour conquérir ce coin, s'avancèrent en masse.



LE GENERAL PETAIN

Il était, dit-on, plus d'une division. Nos poilus rentrèrent dans le bois qu'ils traversèrent au pas gymnastique. Les Allemands, persuadés que les nôtres n'avaient, s'élançant à leur poursuite et pénétrèrent dans le bois des Caures en poussant des cris de fauve. Lorsque le dernier poilu fut sorti du bois, des bandes de Boches furent poussés à l'entrée de Beaumont qui appuya sur un bouton, auquel aboutissait une série de fils électriques et tout aussitôt du côté du bois des Caures, on entendit un « boum » formidable, des arbres volèrent en l'air avec des débris bizarres, il y eut des cris terribles, puis un grand silence.

La leçon de Douaumont  
Dans le Journal le critique militaire colonel X... écrit :  
La lutte pour Douaumont sera la caractéristique de la journée du 23.  
Dans la matinée, l'ennemi arriva jusqu'au fort, il faut, d'ailleurs, s'entendre sur ce mot. Bien avant la guerre, des spécialistes, comme le major Schumann en Allemagne et le commandant Mouglin en France, avaient préconisé l'installation de la grosse artillerie, non pas dans les forts, mais dans les intervalles des forts ou elle serait mobile sur des voies et portée par des affûts-trucs : les forts placeraient ainsi que quelques pièces sous coupure.

La guerre a donné raison à ceux qui combattent le système des forts et l'établissement de batteries masquées et, s'il se peut, mobiles dans les intervalles. Quand on parle donc des forts de Verdun, il faut entendre la position où ils ont été établis et qui garde toutes ses propriétés. Quand au fort lui-même, s'élevait au-dessus de la plaine, il était un avant-garde atteignant nos premiers réseaux de fil de fer barbelé. Le gros de l'armée est encore à barboter dans l'humus de la plaine, à attendre le moment où les Boches, qui s'installent malaisément dans ce sol où on s'enfoncé. Ils marchent sans prendre la peine de se baisser. Nos obus tombent sans relâche dans le « vacarme infernal » que les Boches ont fait entendre. Dans l'océan humain des creux se forment. Les corps semblent s'enfoncer dans la boue... on alors des débris sanglants volent avec de la terre et des flammes. L'obus est passé.



LA REGION EST DE VERDUN

où se déroulent les phases actuelles de la grande bataille autour de Douaumont, Vaux et Eix  
Je veux dire à cette couple d'acier émergeant à peine d'un puits de béton, son rôle dans la bataille est devenu très secondaire.

## L'attaque et la reprise du fort de Douaumont

### Les impressions d'un blessé

Paris, 23 Février.  
Le Petit Journal a écrit sous la dictée d'un soldat blessé ses impressions que voici de la grande bataille.

Les jours obscurs allemands depuis quatre jours ne cessent d'annoncer la plaine, dans les terres grasses et molles de la Woëvre ; les explosifs creusaient des ravins nouveaux ; les gaz étaient les premiers, transformant absolument le relief du sol.

L'ordre de partir nous parvint à l'aube ; nous devions quitter nos tranchées, des tranchées où nous nous étions installés, pour aller à l'arrière sur les solides positions du bois de la Vauche, devant le fort de Douaumont. Ce fut pendant quatre ou cinq kilomètres une marche pénible dans la neige.

Cependant nous nous sommes repliés en ordre avec sang-froid et partant sans grand dommage. En fin de journée, nous sommes allés à l'arrière sur le bois de la Vauche, plutôt de ce qui fut un bois, aujourd'hui c'est une mer de neige où surgit, de loin en loin, le fantôme squelettique d'un arbre brisé et décapité. D'ailleurs, toute la colline de Bezenvaux à Douaumont semble une désolante terre lunaire déshabitée, ravagée ; partout les obus des gros canons tombent, un tonnerre immense et continu ébranle la terre. Enfants dans notre terrier, nous ne pouvons pas nous parler, le bruit de la canonnade soufflé par les rafales et nous sommes secoués comme dans un rapide, tant l'ébranlement du sol est immense et profond.

Pour l'instant encore, notre souci est de nous tenir à l'arrière, de nous protéger, de nous défendre. Mais nous nous sommes aperçus que nous sommes en danger. Le vacarme infernal, nous n'entendons même pas notre voix. Je retourne au créneau. Par le miroir du périscope attentivement je fixe l'Est ; du côté de l'Orne, l'ombre des nuages de fumée se déchire. C'est comme un rideau qui se lève sur une scène, une scène lointaine, éclairée par la lumière douce du jour finissant. Je distingue le grouillement des masses allemandes. Ce qui se passe là-bas est effroyable ; les bataillons sont tellement compacts qu'ils apparaissent comme des taches noires. Ils couvrent le sol sur un espace, que la neige se trouve absolument cachée sur tout le champ de l'horizon.

Cette fourmilière grimpe la pente des Hauts-Meuse, vers nous. Déjà leurs avant-gardes atteignent nos premiers réseaux de fil de fer barbelé. Le gros de l'armée est encore à barboter dans l'humus de la plaine, à attendre le moment où les Boches, qui s'installent malaisément dans ce sol où on s'enfoncé. Ils marchent sans prendre la peine de se baisser. Nos obus tombent sans relâche dans le « vacarme infernal » que les Boches ont fait entendre. Dans l'océan humain des creux se forment. Les corps semblent s'enfoncer dans la boue... on alors des débris sanglants volent avec de la terre et des flammes. L'obus est passé.

Dans la masse grise et mouvante une belle place blanche apparaît, bientôt recouverte par une vague nouvelle. De la masse grise, maintenant c'est la nuit... Le canon tonne encore plus fort. J'ai l'impression que la colline du fort Douaumont est en train de se peupler par l'orage. Une nouvelle harmonie vient s'ajouter à l'orchestration de mort ; le crépitement de nos mitrailleuses, le roulement des obus, le vacarme infernal arrivent. Enfin, nous allons sortir de l'inaction, de l'ignorance.

Pour l'instant encore, notre souci est de nous tenir à l'arrière, de nous protéger, de nous défendre. Mais nous nous sommes aperçus que nous sommes en danger. Le vacarme infernal, nous n'entendons même pas notre voix. Je retourne au créneau. Par le miroir du périscope attentivement je fixe l'Est ; du côté de l'Orne, l'ombre des nuages de fumée se déchire. C'est comme un rideau qui se lève sur une scène, une scène lointaine, éclairée par la lumière douce du jour finissant. Je distingue le grouillement des masses allemandes. Ce qui se passe là-bas est effroyable ; les bataillons sont tellement compacts qu'ils apparaissent comme des taches noires. Ils couvrent le sol sur un espace, que la neige se trouve absolument cachée sur tout le champ de l'horizon.

Le commandant qui assiste à l'entretien estime que l'abandon provisoire de la position de Douaumont a été une sage mesure de notre commandement, qui, une fois de plus, a voulu ménager le plus de vies possibles. Les abords du fort étaient devenus intenable. On eût dit un véritable ouragan de mitraille. Il n'y avait pas un pouce de terrain qui ne fut balayé par les rafales de l'artillerie ennemie. A une résistance incertaine, dont les résultats eussent été en tout cas terriblement meurtriers, le général qui commande en chef à Verdun a préféré un repli momentané qui n'excluait pas une prompte contre-attaque. Le mouvement de repli s'exécuta dans un ordre parfait. Pendant que le gros des troupes était en position à 2 kilomètres en arrière de Douaumont, nos arrière-gardes, soutenues par l'artillerie, livraient des combats acharnés, luttant contre des forces dix fois supérieures, ne cédant le terrain que pied à pied.

Le commandant allemand, s'apercevant de notre repli, fit alors à ce moment un suprême effort pour enfoncer notre front avant qu'il fut complètement reconstitué sur une position de Douaumont a été une sage mesure de notre commandement, qui, une fois de plus, a voulu ménager le plus de vies possibles. Les abords du fort étaient devenus intenable. On eût dit un véritable ouragan de mitraille. Il n'y avait pas un pouce de terrain qui ne fut balayé par les rafales de l'artillerie ennemie. A une résistance incertaine, dont les résultats eussent été en tout cas terriblement meurtriers, le général qui commande en chef à Verdun a préféré un repli momentané qui n'excluait pas une prompte contre-attaque. Le mouvement de repli s'exécuta dans un ordre parfait. Pendant que le gros des troupes était en position à 2 kilomètres en arrière de Douaumont, nos arrière-gardes, soutenues par l'artillerie, livraient des combats acharnés, luttant contre des forces dix fois supérieures, ne cédant le terrain que pied à pied.

## 576<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 23 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, nos batteries ont bombardé les organisations allemandes en face de Steenstraete.

En Champagne, dans la région de la ferme Navarin (nord de Souain), l'ennemi a réussi à pénétrer, par un coup de main, dans quelques éléments de notre ligne avancée et de notre tranchée de soutien.

Dans la région au nord de Verdun, le bombardement a continué avec intensité, surtout dans le secteur du centre et vers notre droite. Aucune tentative nouvelle sur la côte du Poivre.

Hier, en fin de journée, les Allemands ont tenté à plusieurs reprises d'enlever le village de Douaumont. Leurs efforts se sont brisés contre la résistance de nos troupes que les assauts les plus furieux n'ont pu ébranler.

Situation sans changement au fort de Douaumont qui demeure étroitement encerclé.

La lutte est moins vive sur les plateaux au nord du village de Vaux.

En Woëvre, l'ennemi a, hier soir et au cours de la nuit, une attitude plus active. La station du chemin de fer d'Eix, prise et reprise par les attaques et les contre-attaques des deux adversaires, est restée en notre possession. Toutes les tentatives contre la cote 255 (sud-est d'Eix), ont été impuissantes à nous en déloger. Plus au Sud, une attaque allemande contre Manheulles a complètement échoué. Notre artillerie contre-bat énergiquement le bombardement ennemi sur tout l'ensemble du front.

Dans les Vosges, nous avons bombardé plusieurs cantonnements ennemis dans la région du Ban-de-Sapt.

Tout à coup je me sens enlevé et jeté avec une violence inouïe dans la neige. Je suis à demi-entré, je me dégage, mais mon bras gauche est mort, je suis ensanglanté. Ce mouvement m'arrache un cri néanmois.

Je rampe, j'ai ramé pendant une centaine de mètres, la chance m'a servi ; le conducteur d'une auto blindée qui retourne à Verdun m'a aperçu ; il m'a emporté dans sa voiture et grâce à lui je suis sauvé.

## Émouvants récits de combattants

Paris, 23 Février.

Les blessés évacués hier de Douaumont rapportent d'émouvants détails sur les combats qui précéderont la prise du fort et sur les terribles contre-attaques qui nous permit de le reprendre à l'ennemi.

L'attaque de Douaumont, dit un chef de bataillon, a été menée par des effectifs considérables que l'on peut évaluer à 7 régiments au minimum. Nous les vîmes s'éclaircir en vagues successives à l'assaut de nos positions. Des hauteurs environnantes notre artillerie lourde tira sans discontinuer, pendant que les 75, à courte distance, creusaient, dans les rangs ennemis, de larges trouées. Jamais je n'oublierai ce spectacle, auquel rien de ce que j'ai vu depuis le début de la guerre ne peut se comparer. Il faut avoir l'âme d'un héros pour ordonner une pareille œuvre.

Un autre commandant qui assiste à l'entretien estime que l'abandon provisoire de la nouvelle ligne défensive. C'est alors que se déclancha notre contre-attaque, menée par des troupes toutes fraîches, surgissant à l'instant opportun. La manœuvre était audacieuse. Comme sur la Marne en septembre 1914, elle réussit. Bientôt les Allemands étaient rejetés en désordre au delà de Douaumont. On sait que c'est le 24<sup>e</sup> régiment brandebourgeois qui, après une lutte très vive, occupa le fort de Douaumont. C'est à une de nos plus brillantes divisions, universellement réputée, que revient l'honneur de l'avoir repris aux Brandebourgeois. En réalité quelques fractions ennemies se maintiennent encore sur les pentes Nord-Est, mais elles n'ont que le choix, entre une capture ou une destruction certaine, bientôt.

Tous ceux qui ont assisté à la fameuse attaque de nos régiments ne savent comment exprimer leur admiration. Un colonel ne peut maîtriser son émotion en racontant cette charge mémorable : « A peine le commandement de : En avant ! eût-il retenti, dit-il, que nos soldats s'élançaient à l'assaut de nos positions. Ils étaient indomptables ; ils se ruèrent littéralement sur les Allemands déconcentrés par cette riposte inattendue. Ce choc entre deux troupes d'élite fut quelque chose de grand et d'impressionnant, malgré le caractère sanglant de la mêlée. Vite réorganisés, les Allemands se défendirent avec acharnement ; ils ne purent néanmoins briser l'élan de nos braves qui, bienôt, prenaient nettement le dessus et repoussaient leurs adversaires. »

Tous les blessés sont unanimes à déclarer que les pertes allemandes ont été énormes. « Nous avions peine, dit l'un d'eux, à nous frayer un passage parmi les cadavres allemands dont les pentes étaient couvertes. Dans un drôle ravin, pris en enfilade par nos mitrailleuses, plusieurs centaines d'Allemands étaient restés debout appuyés les uns contre les autres ; en un autre endroit, les corps allemands étaient formés par une barrière de plus d'un mètre de haut. Nos ennemis, on le voit, ont payé cher un succès momentané dont ils n'ont pas tiré le moindre profit. »

## Le Kaiser assiste à l'écrasement de ses troupes

Paris, 23 Février.

On assure que samedi, au moment de l'attaque de la hauteur du Poivre par ses troupes, le kaiser, du sommet d'une éminence située au nord d'Ornes, suivait, lorgnette en main, les phases de la bataille. Il dut voir, par conséquent, ses troupes hachées par les projectiles de l'artillerie française et repoussées par l'infanterie adverse.

## Le bluff allemand

Verdun n'a plus pour nos ennemis aucune importance

Paris, 23 Février.

On lit dans le Temps :  
Les journaux allemands s'appliquent à réduire l'importance des opérations de Verdun, qu'ils présentent comme destinées simplement à rectifier le front dans la région de la Woëvre. Cette modestie inhabituelle s'explique évidemment par le sentiment que l'assaut formidable mené contre notre grande forteresse de l'Est a échoué, et dans ces conditions on voudrait faire croire qu'on n'a jamais songé à Verdun ! Déjà l'état-major général allemand avait pris ses précautions en vue d'un échec. Il s'était bien gardé d'annoncer son objectif, qui était le contester Verdun, comme le prouvent la direction des attaques, leur importance, la violence de l'artillerie et la destruction simultanée par des pièces à longue portée de la ville de Verdun. Il s'efforçait, au contraire, de dissimuler la nature vraie des opérations. Le 22 février, le haut commandement savait simplement que des duels d'artillerie se sont développés sur les hauteurs des deux côtés de la Meuse près de Dun, et ont atteint une violence considérable qui n'a pas diminué pendant la nuit dernière.

# LA GUERRE

## La Bataille de Verdun

### L'ENNEMI EST PARTOUT CONTENU

Nos soldats font preuve d'un admirable héroïsme dans cette infernale tourmente. — Des hauteurs d'Ornes, le kaiser assiste à l'écrasement de ses propres troupes.

Paris, 23 Février.

Le président de la République et Mme Poincaré, accompagnés du général Dupuy, secrétaire général de la présidence, se rendent en automobile cet après-midi au château de Rambouillet pour visiter l'hôpital temporaire qui y est installé.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier.

Paris, 23 Février.

L'impression générale, aujourd'hui, est que l'ennemi ne peut pas s'arrêter où point où il en est et qu'il poursuivra une offensive, tant qu'il aura des réserves. Ses opérations deviendront, cependant, de plus en plus difficiles et de plus en plus onéreuses.

La stabilisation de ces efforts, dans la dernière journée, ne peut marquer qu'un faible temps d'arrêt mis à profit, des deux côtés, en vue d'attaques toujours aussi violentes.

Les Allemands ne peuvent s'arrêter, d'abord parce que leurs succès, jusqu'ici, sont loin de répondre à leurs pertes immenses et encore moins aux espoirs immenses qu'ils ont fait naître de l'autre côté du Rhin et que les agences de mensonges ont imprudemment amplifiées dans le monde entier. Ensuite, parce que leur gain de quelques kilomètres pourrait bien n'être que passager, s'il n'était consolidé par des progrès ultérieurs.

D'autre part, l'ennemi a concentré une si formidable artillerie et massé de si nombreux bataillons qu'il n'est pas au bout de son effort. Telles sont les raisons qui font supposer que la bataille va reprendre tousjours d'ore et là.

De notre côté, nous avons des réserves considérables ; nos hommes sont animés d'un esprit qui doit leur valoir la reconnaissance émue de la nation et l'admiration du monde. Ils opposent une énergie et un héroïsme indomptables aux assauts répétés des Boches et ils tiennent sous le déluge de mitraille qui ébranle les collines elles-mêmes.

L'heure n'est pas aux pronostics : elle demeure sérieuse, grave même. Elle est faite d'inconnu, mais l'inconnu n'a pas pu ébranler la fermeté de nos âmes. Quand on a des soldats et des chefs comme ceux qui, devant Verdun, luttent pour que vive la France, on peut être sûr que la France vivra. Nous retournerons les jours atrocement angoissés de la bataille de la Marne et de l'Yser.

Pourquoi n'aurions-nous pas le même réveil fait d'espérance et de fierté.

Faisons confiance à nos admirables soldats qui dépassent eux-mêmes les plus belles pages de notre histoire et qui la continueront.

MARIUS RICHARD.

# La Bataille de Verdun

## La première phase de la bataille

Les combats des trois derniers jours. Une division allemande anéantie au bois des Caures. — Les Brandebourgeois encerclés à Douaumont.

Paris, 23 Février.

Voici, d'après les récits publiés par nos confrères parisiens, les principales actions qui, après la furieuse attaque allemande, ont marqué, par la reprise de notre offensive autour de Douaumont, la première phase de la bataille gigantesque engagée sous les murs de Verdun :

## Les Brandebourgeois encerclés à Douaumont

Dans l'Echo de Paris, M. Marcel Hutin donne les détails suivants sur la situation du contingent brandebourgeois encerclé dans le fort de Douaumont :

Ce fort, écrit-il, à une altitude de 388 mètres, domine le plateau jusqu'à Bezenvaux ; il est entouré, à l'ouest, dans la direction de Bras, par une série de batteries qui règlent le fort à la Froide-Terre en face de la côte du Poivre ; c'est là que le combat est acharné, terrible ; les pentes sont recouvertes de monceaux de cadavres allemands ; à l'Est et à l'Ouest de Douaumont, nos troupes encerclent étroitement les Brandebourgeois, qui ont pu prendre pied dans le fort.

Les Allemands ont pu pénétrer, vendredi sur le plateau et dans l'après-midi, vers 3 heures, sur la protection de leurs batteries, ont pu arriver à l'intérieur du fort, par un cheminement. Mais dès samedi soir, nos contre-attaques progressant, nos troupes ont entouré le fort par trois côtés. Les Boches ne sont pas encore complètement encerclés, mais nos contre-attaques tendent à fermer le cercle autour d'eux.

Les occupants ne se sont pas encore rendus ; ils espèrent qu'une nouvelle attaque de leurs troupes refoulant les nôtres saura main-

## LA REGION EST DE VERDUN

où se déroulent les phases actuelles de la grande bataille autour de Douaumont, Vaux et Eix

Je veux dire à cette couple d'acier émergeant à peine d'un puits de béton, son rôle dans la bataille est devenu très secondaire. En réalité, il faut se représenter la grosse artillerie placée comme sur l'impromptu champ de bataille et se dire que la lutte a eu lieu non pas tant pour le fort que pour la position de Douaumont. On en voit d'ailleurs aisément l'importance. Maître de Douaumont, les Allemands dominaient tout, menaçaient toute notre ligne gauche, ainsi isolés, dans une position difficile.

Déjà les Allemands avaient annoncé à Berlin la prise de Douaumont ; une contre-attaque française reprit la position et reporta nos lignes en avant. Actuellement des éléments allemands jetés en pointe et accrochés à ce fort sont entourés des deux côtés.

Zurich, 23 Février.

La Zürcher Zeitung dit que les premiers blessés évacués du Nord de Verdun et arrivés à Strasbourg portaient des blessures d'armes blanches et elle ajoute que cette constatation témoigne de l'acharnement de la lutte.



La 23 février, les dépêches officielles allemandes...

Il faut attendre jusqu'à communiqué exceptionnel lancé dans la matinée...

Voici, d'autre part, à titre de document, quelques extraits de la lettre...

On lit dans le Morgen Post de Berlin : « Les opérations de ces jours-ci n'ont d'autre but que d'éliminer le danger...

La situation est bonne, déclare M. Briand

Paris, 28 Février. M. Briand, président du Conseil, qui était venu dimanche après-midi...

« La situation militaire est bonne. Nos troupes sont pleines d'entrain et font preuve d'un moral admirable... »

La situation après les combats du 27

Paris, 28 Février. Un de nos confrères de Paris donne les détails suivants sur la situation militaire :

Dimanche soir, à minuit, la situation connue était la suivante :

Le « rétro-cantonnement français » emmené dans la journée du 26 février sur le plateau de Douaumont...

Une attaque considérable sur un front de plus en plus étroit (trois kilomètres à peine) au nord de Vaux, a été envoyée...

Cependant des morceaux de cadavres allemands couvrent les pentes des plateaux et des côtes dont les noms, inconnus il y a quelques jours, sont désormais dans l'immortalité de l'Histoire.

Le seul avantage dont l'ennemi puisse se prévaloir est négatif. C'est la neutralisation de la forêt de la région de Champeville (côté de Talon) qui, prise sous le feu de l'une et de l'autre artillerie, est devenue intenable pour chacune des deux parties.

En somme, nous avons eu une attaque énergique et très violente des Allemands contre nous. Depuis deux jours, nous avons pu l'assailir devant les positions choisies par nous pour notre défensive.

Chez nos Alliés

Paris, 28 Février. Tous les journaux commentent les événements qui se déroulent dans la région de Verdun.

Les Russes écrit : « La décision de l'ennemi d'essayer sa chance sera reçue avec joie par tous les régiments alliés. Le Kaiser et le général von Falkenhausen ont le plan le plus audacieux, mais ce plan est le plus en fait, avec la situation menaçante qui leur est faite... »

Le Daily Chronicle : « L'effort allemand tend à sa fin, et l'heure de la déstabilisation approche. L'Allemagne, dans son désir d'impressionner ses sujets et les neutres, a dressé tout ce qu'elle a de plus grandiose, mais elle s'est trompée de bonne foi... »

Le Daily Telegraph estime que les résultats de la grande offensive allemande ne justifient pas l'immense dépense d'hommes qu'elle entraîne.

Les Allemands, dit-il, arrivent bientôt aux limites de la résistance physique. Ils devront alors interrompre leurs efforts ou bien être renforcés, auquel cas les lignes allemandes devront être affaiblies sur quelques points, bref, nous sommes en présence d'un dilemme.

Le correspondant du Daily Chronicle, de retour d'une visite en France, a déclaré dans une réunion publique tenue hier à Londres qu'aucune nation n'a déployé durant le cours de l'Histoire un effort aussi formidable que celui de la France dans la poursuite de son but unique : la victoire.

Il n'y est aucunement question des affaires habituelles, la seule affaire en train, c'est la guerre, et rien autre chose ne compte.

Ce qui a frappé aussi le correspondant c'est la bonne humeur inaltérable du soldat français tranquille et déterminé. Les Français, a-t-il écrit, en terminant, ne font qu'un avec nous, et affirment tout comme nous qu'ils se battent au nom de la liberté et de l'humanité.

En Allemagne

Opinion des journaux. Genève, 28 Février. Les journaux allemands arrivés ce soir en Suisse, continuent à porter les traces de la bataille épuisante que les Allemands ont commencée à se faire.

« Nous savons, avoue le Lokai Anzeiger, que la victoire d'hier n'est pas encore décisive. Mais l'article à retenir est celui du Berliner Tageblatt, sous la signature d'un de ses principaux rédacteurs, M. Haris, car il a la valeur d'une confession, et il déclare crûment le but qu'il traverse tout ce sang et cette terreur pour l'Allemagne. »

« Notre succès, écrit M. Haris, arrive à point. Chez les neutres, chez les ennemis de l'Allemagne, et en Allemagne même, les idées commencent à se fuser. Les journaux du Landtag prussien l'ont amplement démontré. L'erreur de discussions, la violence des polémiques donnaient à croire qu'on avait totalement oublié l'état de guerre et rappelèrent les plus mauvais jours du temps de paix. »

Et voilà comment et pourquoi le Kaiser a décidé d'organiser les hécatombes de Verdun.

Dans les Pays neutres

La presse suisse

Genève, 28 Février. La presse suisse continue à noter et à suivre avec intérêt les péripéties sanglantes de la bataille de Verdun.

« Cette bataille reste indéfinie, écrit dans la Gazette de Lausanne de ce soir le colonel Secrétan. Il est oiseux de juger ce qui précède, le moindre incident peut faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre... »

« Cressat partit, mais non égal, écrit de son côté le colonel Feyler, dans le Journal de Genève de ce soir. Les risques sont bien plus grands pour les Allemands que pour les Alliés. Même Verdun perdu, la bataille n'est pas achevée, les neutres n'ont pas terminés, les Alliés ne sont pas détruits... »

« On lit dans le Morgen Post de Berlin : « Les opérations de ces jours-ci n'ont d'autre but que d'éliminer le danger que constituent pour le front allemand, les positions avancées que les Français possèdent au nord de Verdun... »

La presse grecque

Athènes, 28 Février. La lutte gigantesque autour de Verdun est suivie avec passion dans tous les milieux. La propagande allemande qui, au début, attirait l'importance de la lutte, la grossit maintenant démesurément.

« La Patrie écrit : « Si, comme nous l'espérons et en sommes persuadés, l'attaque contre Verdun, dirigée par le Kaiser en personne échoue, cet échec entraînerait une grande victoire française. »

« Le Kairi dit que l'Allemagne n'est plus aujourd'hui dans les conditions favorables de guerre. Elle ne sera pas de nature à modifier la situation de la Grèce, qui restera neutre jusqu'à la fin de la guerre. »

Sur Mer

La Perte du « Maloja »

Voici de nouveaux détails sur la perte du Maloja, de la Compagnie Péninsulaire Orientale :

Le Maloja a touché une mine entre Douvres et Folkestone. La mer était très forte. Le capitaine voyant le danger essayer de chouer le navire, mais il n'y réussit pas, la chambre des machines étant envahie par l'eau. Le Maloja avait à bord 119 passagers, on croit que la plupart d'entre eux ont été sauvés.

Quarante-quatre cadavres du Maloja ont été retrouvés. Pour faire de nouvelles recherches il sera nécessaire d'attendre la marée basse.

Après une violente explosion à l'arrière, le Maloja a coulé en 10 minutes environ. L'inclinaison du navire empêchant l'emploi des canots de sauvetage, les passagers et les passagères ont dû sauter à la mer pour échapper à l'engloutissement. Heureusement ils étaient, par ordre du capitaine, munis de ceinture de sauvetage, ils furent nager assez longtemps, avant d'être recueillis.

Le capitaine Irving, tous les officiers demeurèrent jusqu'à la fin du naufrage. Leur exemple de calme fut suivi par tous à bord. Huit barques du Maloja arrivèrent à Londres dans un dernier état de détresse.

Le lieutenant M. Redith, dit qu'immédiatement après l'explosion, le navire commença à pencher rendant inutilisables les barques de tout un côté. Il dut nager dix minutes, attendant un relai, ou il fut recueilli par un bateau-automobile.

« J'ai vu, dit-il, deux hommes d'équipage sauter par-dessus bord avec des enfants dans les bras. Plusieurs des hommes de l'équipage se mirent à nager auprès des femmes et les tirèrent à flot jusqu'à ce que les secours fussent arrivés. Comme le navire coulait, nous regardâmes fuir dans les sans-fils du vapeur, mais nous nous arrangâmes pour les laisser passer clairement, et nous nous tîmes à flot jusqu'au moment des secours de débris. »

M. V. S. Anderson, de Nottingham, dit : « Je me tenais assis dans le salon des secondes classes lorsqu'une explosion terrible se produisit à tribord. L'explosion se fit dans le verrou de la porte, et tout fut en l'air. L'eau inonda la pièce, j'essayai de mettre une femme et quelques enfants dans une barque qui, malheureusement, s'immergea ; elle capota, et la femme et les enfants tombèrent à la mer. Des barques recueillirent des gens nageant autour du paquebot sur toutes sortes de débris. »

M. W. C. Avery, de Londres, dit : « Je me promenaient sur la passerelle lorsque l'explosion se produisit. Comme le navire commençait à couler, je me rendis vers mon poste, mais elle était déjà pleine et très enfoncée dans l'eau. Je me mis à nager et suis recueilli par une petite barque. Nous fûmes recueillis ensuite par un chalutier. »

LA JOURNÉE DES PIRATES

Voici la liste des bateaux qui ont été coulés :

Le Dido, de 4.769 tonnes, appartenant à la Compagnie Wilson. On n'a sauvé qu'une partie de l'équipage comprenant 20 hommes.

Le Empress-of-Fort-William, de 2.350 tonnes, appartenant à la Compagnie de Montréal, transportait du charbon à Dunkerque ; il était venu au secours du Maloja. Pas de morts.

Le Pastnet, de 2.227 tonnes, de Glasgow. On redoute la perte de sept vies.

Le Birgit, 1.117 tonnes, suédois ; 17 survivants ont été débarqués.

Le Macthor, de 2.300 tonnes, bateau-poste hollandais ; tous les passagers, l'équipage et le courrier ont été sauvés. A la suite de ce naufrage, le service du courrier entre l'Angleterre et la Hollande a été suspendu.

Le Tummel, de 3.300 tonnes, de Hull. On redoute la perte de sept vies.

Le bateau Au-Revoir a été torpillé et coulé par un sous-marin. L'équipage de 40 hommes a été sauvé par le torpilleur Abille.

Le vapeur Triagac, de 3.300 tonnes, allant de Nantes à Newcastle, a coulé vendredi, dans la mer du Nord, à la suite de deux explosions qui ont coupé le navire en trois parties. Cinq hommes de l'équipage ont été sauvés par le steamer norvégien Borgesen. Vingt-deux hommes de l'équipage, et deux passagers français et le pilote de haute-mer manquant. On croit qu'ils sont noyés.

Le Lloyd annonce que huit cadavres de marins et celui du capitaine du vapeur anglais Dido, ont été rejetés sur la grève près de Donna-Nook, dans le Lincolnshire.

L'ESPIONNAGE ALLEMAND EN SUISSE

Le Procès des Colonels

Zurich, 28 Février. Ce matin s'ouvre le grand procès attendu avec tant d'impatience par toute la Suisse, le procès dit « des colonels ».

« Dès les premières heures de la matinée, une foule nombreuse se presse autour du palais on doit se juger l'affaire. Deux cents places ont été réservées au public, mais ces deux cents places ont été distribuées avec tant de difficultés, il a fallu fournir tant d'explications pour en obtenir une que beaucoup de ceux qui y auraient eu droit ont préféré y renoncer. La presse, elle, s'est vu attribuer 50 places ; mais ces 50 places ont été strictement réservées aux journalistes suisses. Aucun journaliste étranger n'est admis, aucun Suisse correspondant de journal étranger n'est admis. En outre, par-dessus le marché, les journalistes suisses ont-ils reçu une circulaire leur rappelant que quand même le

« Ils n'avaient pas de renseignements utiles, à nous donner en échange. Entre ces deux interrogatoires, le colonel président s'est efforcé de démontrer que les renseignements communiqués de cette manière aux attachés allemands et autrichiens étaient loin d'être importants. L'audience a été levée à midi et demi. »

Séance de l'après-midi

Zurich, 28 Février, 8 h. soir. La séance a repris cet après-midi, à 2 heures. On envisage le troisième chef de l'accusation, c'est-à-dire les dépêches dites cachées N, et que le colonel Wattenwyl a chargé L. Langg de déchiffrer. Le colonel de Wattenwyl tenait ces dépêches du colonel Egli, qui les tenait lui-même



Colonel de Wattenwyl

« Ce matin s'ouvre le grand procès attendu avec tant d'impatience par toute la Suisse, le procès dit « des colonels ».

« Dès les premières heures de la matinée, une foule nombreuse se presse autour du palais on doit se juger l'affaire. Deux cents places ont été réservées au public, mais ces deux cents places ont été distribuées avec tant de difficultés, il a fallu fournir tant d'explications pour en obtenir une que beaucoup de ceux qui y auraient eu droit ont préféré y renoncer. La presse, elle, s'est vu attribuer 50 places ; mais ces 50 places ont été strictement réservées aux journalistes suisses. Aucun journaliste étranger n'est admis, aucun Suisse correspondant de journal étranger n'est admis. En outre, par-dessus le marché, les journalistes suisses ont-ils reçu une circulaire leur rappelant que quand même le

« Ils n'avaient pas de renseignements utiles, à nous donner en échange. Entre ces deux interrogatoires, le colonel président s'est efforcé de démontrer que les renseignements communiqués de cette manière aux attachés allemands et autrichiens étaient loin d'être importants. L'audience a été levée à midi et demi. »

« On confirme que le maréchal von Mackensen a été invité à Athènes conférer avec le roi dans le but d'impressionner la Grèce, de contrebalancer l'effet produit par la visite du général Sarrail et de regagner le terrain perdu par l'Allemagne en Grèce. On estime que les journaux germanophiles commencent à se montrer moins déferents envers les puissances centrales. »

« Les causes principales du changement d'attitude des Grecs germanophiles et les louanges qu'ils adressent maintenant aux Alliés, principalement à la France et au général Sarrail, sont le résultat du renforcement de leur opinion sur la Grèce. On estime que les journaux germanophiles commencent à se montrer moins déferents envers les puissances centrales. »

« On envisage la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

Pour passer de France en Angleterre

Londres, 28 Février.

Le ministère de la Guerre communique : A partir du 1er mars 1916, le règlement suivant sera appliqué au trafic des voyageurs de la France et le Royaume-Uni.

Les voyageurs devront faire leurs passages au Bureau britannique de contrôle, 18, rue Chauveau-Lagarde, à Paris. Exception est faite pour les cas suivants :

1° Les résidents du Pas-de-Calais, de la Somme, de la Seine-Inférieure, du Calvados, de la Manche peuvent faire passer au consulat britannique au Havre ou à Dieppe.

2° Les résidents en Bretagne, les sujets des nations alliées peuvent faire passer au consulat britannique à Saint-Malo ; 3° Les sujets britanniques débarquant à Marseille doivent faire passer au consulat britannique à Suez ou à Alexandrie et se rendant directement dans le Royaume-Uni peuvent faire passer au consulat général britannique à Marseille.

4° Les personnes ayant obtenu la permission des autorités militaires de s'embarquer à Calais ou à Boulogne devront présenter leurs passeports aux consuls britanniques de ces ports.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Salonique, 28 Février. Deux officiers japonais, le commandant de corvette Suvoits-Mageyats et le capitaine d'état-major Mikasa ont visité, avant-hier et hier, les troupes françaises du front de Salonique. Ils ont été très impressionnés par le détail de la défense et ont rendu directement dans le Royaume-Uni pour les faire passer au consulat général britannique à Marseille.

« Les personnes ayant obtenu la permission des autorités militaires de s'embarquer à Calais ou à Boulogne devront présenter leurs passeports aux consuls britanniques de ces ports. »

La Politique de la Grèce

Milan, 28 Février. D'après le correspondant du Corriere della Sera, à Athènes, on commence à parler d'une prochaine dissolution de la Chambre et de la formation d'un ministère Zaimis.

Mackensen chez Constantinople

Milan, 28 Février. On télégraphie au Corriere della Sera : On confirme que le maréchal von Mackensen a été invité à Athènes conférer avec le roi dans le but d'impressionner la Grèce, de contrebalancer l'effet produit par la visite du général Sarrail et de regagner le terrain perdu par l'Allemagne en Grèce. On estime que les journaux germanophiles commencent à se montrer moins déferents envers les puissances centrales.

« Les causes principales du changement d'attitude des Grecs germanophiles et les louanges qu'ils adressent maintenant aux Alliés, principalement à la France et au général Sarrail, sont le résultat du renforcement de leur opinion sur la Grèce. On estime que les journaux germanophiles commencent à se montrer moins déferents envers les puissances centrales. »

« On envisage la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L'Intérêt véritable de la Grèce est d'intervenir avec l'Entente. Athènes, 28 Février. Envisageant la possibilité de l'intervention soudaine de la Grèce dans la guerre européenne aux côtés de l'Entente, le journal Hesperus écrit : « Cet événement aurait des conséquences incalculables et la situation dans les Balkans subirait une modification radicale. La Grèce est un pays qui a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. Elle a toujours été un pays de médiation entre les puissances belligères. »

« L







